

**Pour le père Jean-Yves Ducourneau, la double vocation religieuse et militaire va de soi.**  
Jules Gauthier pour La Croix



**Aumônier militaire depuis vingt ans, le père Jean-Yves Ducourneau participera ce week-end au Pèlerinage militaire international à Lourdes.**

## Jean-Yves Ducourneau

Aumônier militaire

**I**l célèbre sa messe en treillis-rangers. Sa valise-chapelle, qu'il ne quitte plus, a connu les tirs de roquette en Afghanistan. Aujourd'hui en poste à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres), à l'École nationale des sous-officiers d'active (Ensoa), le père Jean-Yves Ducourneau, 57 ans, a effectué depuis vingt ans une douzaine d'opérations comme aumônier militaire, de la Côte d'Ivoire au Liban, de la Centrafrique au Kosovo.

Cette double vocation va de soi pour ce prêtre de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul. « *Mission, sacrifice, abnégation, solidarité... Le champ lexical de l'armée ne ressemble-t-il pas étrangement à celui de la religion ?* » interpelle-t-il de son accent landais. *Le militaire est capable de donner sa vie pour une cause plus grande que la sienne, un drapeau, une mission, une paix à construire.* »

L'exemple du colonel Beltrame l'a rappelé récemment, lui qui « *est allé jusqu'au bout de son engagement militaire, inspiré par sa foi* ». Mais « *il y a aussi tous les autres, morts cette année au cours d'opérations dont on a moins parlé et à qui le Pèlerinage militaire international rendra aussi hommage ce week-end à Lourdes* », ajoute-t-il.

Cet amour conjoint pour Dieu et l'armée, le père Ducourneau l'a découvert dès l'adolescence. Enfant de troupe au collège et lycée, il porte le béret et deviendra sous-officier pendant sept ans. L'appel à la prêtrise est plus tardif. À 24 ans, « *poussé* » à entrer dans une église, il rencontre un prêtre avec qui il discute pendant plusieurs mois, avant

d'intégrer la congrégation de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul, celle-là même où il était en pension.

Sa première expérience d'aumônier de prison à Cahors (Lot) est salubre : « *J'ai beaucoup appris sur la détresse humaine. Cela m'a appris aussi qu'un homme est toujours plus grand que ses actes*, examine-t-il. *J'y ai aussi compris que la solitude subie fait faire des bêtises. L'homme n'est pas fait pour vivre seul, même en prison. L'homme est relationnel, et même "religieux", peut-on dire, car il est "relié"*. » Lui-même, qui a vécu une enfance difficile, souvent en famille d'accueil,

se dit marqué par cette « *fragilité humaine* ».

Au retour de sa première opération en Afghanistan, il a ressenti un grand vide, le même qui, bien souvent, hante les militaires qui reviennent de mission. Après un deuxième séjour, il se dote d'une meilleure « *assise spirituelle* » et met sur papier son itinéraire de « *soldat de Dieu* », dont naîtra l'un de ses premiers livres, en 2011 : *Les clochets sonnent aussi à Kaboul* (1).

Sur le terrain, le « *Padre* », comme il se fait appeler, porte son sac, monte dans les camions blindés, crapahute à travers mon-

tagnes ou forêts. Mais ce passionné de la Grande Guerre, à laquelle il vient de consacrer un ouvrage (2), ne porte pas d'arme. Il se dit « *aumônier militaire et non militaire aumônier* ». « *Je dois être capable de me protéger s'il y a une attaque. Il ne faut pas que je sois une cible potentielle ou une charge pour le groupe* », précise-t-il, professant son credo : « *Dieu est présent dans la guerre sans être le Dieu de la guerre : il se met à la portée du plus faible et rejoint les hommes dans leurs souffrances.* »

Jouant un rôle précieux au sein de la communauté militaire, celui

vers qui on se tourne lorsque l'on a besoin de parler, il confie n'avoir « *jamais reçu autant de confessions qu'en Afghanistan ou dans d'autres opérations* ». Certains militaires se sont ainsi réconciliés avec la spiritualité, « *un peu comme Jonas avec la baleine. Il a besoin de se retrouver dans le trou noir pour se rendre compte qu'il a besoin de Dieu et que Dieu va lui donner sa force* ». Au Pèlerinage militaire international, ce week-end à Lourdes, il accompagnera d'ailleurs 76 pèlerins, militaires et familles, dont huit recevront les sacrements du baptême, de la première communion ou de la confirmation, comme ce chef de section de 40 ans qu'il a connu en Afghanistan.

Au-delà des religions, l'aumônier militaire a pour mission de rassembler les soldats dans une fraternité de croyances. « *Quand un musulman me demande une aide spirituelle, je ne vais pas lui réciter le Coran mais je peux l'aider, s'il n'y a pas d'aumônier musulman. L'Église doit être accueillante envers tous* », explique-t-il, évoquant le rabbin Abraham Bloch, aumônier israélien et infirmier brancardier volontaire tué en 1914 par un éclat d'obus, alors qu'il portait un crucifix à un soldat mourant.

Le père Ducourneau a enduré un accident de parachute et une explosion en Afghanistan qui l'a privé de l'usage d'une oreille. « *Ce n'est rien par rapport à nos autres blessés, relativise-t-il. Un aumônier qui a peur, cela se voit tout de suite de toute façon.* » Pour faire taire cette peur, il y a cette volonté de se dépasser « *pour porter plus haut, pour supporter, comme dit saint Paul, pour que l'autre ne tombe pas* ». Clotilde Costil

(1) Éditions des Béatitudes, 376 p., 17,20 €.

(2) Dieu dans les tranchées, Éditions des Béatitudes, 244 p., 17,50 €.

# Un prêtre en treillis-rangers

## Son inspiration. « Des balises de lumière »

« *J'ai eu la chance de rencontrer des "balises de lumière" sur ma route, elles m'ont aidé à ne pas sombrer* », confie le père Jean-Yves Ducourneau. Rejeté par sa mère à la naissance, il fut placé en pension au Berceau de

Saint-Vincent-de-Paul, dans les Landes, où une fille de la charité et une institutrice l'ont « *profondément marqué* ». « *Elles m'ont donné les premiers repères dans la vie.* » Vingt ans plus tard, c'est dans cette même congrégation

de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul qu'il entre. « *Dieu écrit droit avec des lignes courbes, se plaît-il à citer. Malgré les circonvolutions géographiques et intellectuelles, Il m'attendait finalement où il voulait.* »